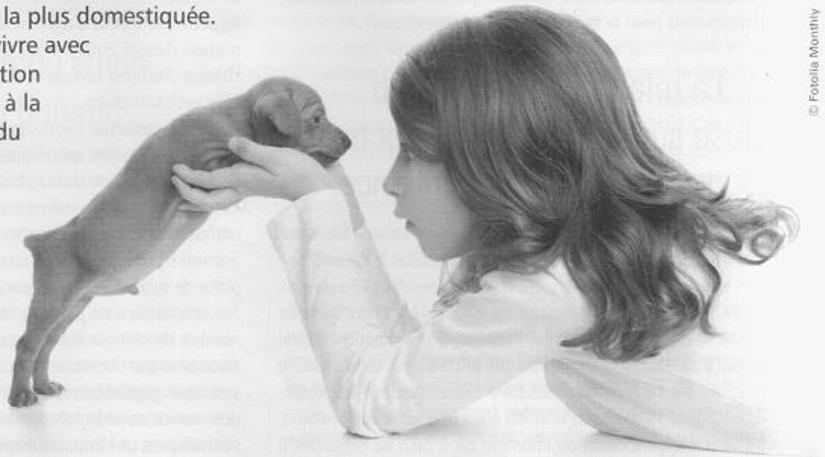




# L'importance du choix du chiot et du parcours éducatif

Le chien est l'espèce animale la plus domestiquée. Il est génétiquement apte à vivre avec l'homme. Néanmoins la relation homme-chien n'est pas figée à la naissance. La familiarisation du chien à l'homme demande à se construire pour apporter du bien-être aux deux parties. L'histoire du chien au contact de l'homme montre que le chien est passé du statut de serviteur au statut de compagnon, ce qui a créé des conditions particulières de cohabitation et de relation. Le choix d'une race et d'un individu chiot engage, de ce fait, un parcours éducatif obligatoire pour éviter les problèmes de comportement et les abandons.



© Fotolia Monthly

Par le **Dr Isabelle Vieira, DVM**  
Vétérinaire Comportementaliste DENVF,  
Certifiée de TCC et Chargée d'enseignement  
en éthologie clinique à l'ENVA et VetAgro-sup Lyon

> A l'heure où l'on condamne les chiens pour agressivité, où l'abandon avant l'âge d'un an résulte en priorité de problèmes comportementaux, et où le nombre de chiens diminue sensiblement en France, l'acquisition d'un jeune chien nécessite de se pencher très sérieusement sur les attentes de la famille, sur sa capacité à élaborer une stratégie de cohabitation harmonieuse, ainsi que sur le temps dédié à l'éducation et à l'intégration du chien dans le monde des humains. La construction de la relation homme-chien constitue un parcours complexe qui nécessite une bonne connaissance des dernières données scientifiques en éthologie du chien.

## La co-évolution homme-chien et son interdépendance

Le chien est l'espèce la plus anciennement domestiquée. Les données ethnologiques et génétiques montrent que le chien se serait rapproché de l'homme, tirant un bénéfice d'abord alimentaire de sa sédentarité. Au cours de l'histoire de la domestication, la modification de sa cognition lui a conféré un avantage sélectif aux côtés de l'homme pour des tâches diverses comme la chasse du gibier, puis la garde des troupeaux (Giffroy 2008). Cette interdépendance, qui a perduré par les bénéfices mutuels qu'elle apporte à l'homme comme au chien, s'est

très probablement appuyée sur un lien de coopération et non de subordination (Bradshaw 2009). Même si le chien est resté longtemps un animal essentiellement utilitaire pour l'homme, il a construit une relation amicale avec ce dernier. Aujourd'hui, la finalité de la cohabitation homme-chien réside essentiellement dans cette relation amicale, même si certains chiens sont des chiens de travail. On lui demande surtout de tenir compagnie et de se montrer amical avec les personnes qu'il côtoie (Digard 1990). La famille est parfois réduite à un seul individu humain.

Le lieu de vie est aussi passé de la campagne à la ville, parfois un simple studio, des sorties exclusivement en laisse, très peu de dépense physique, aucune activité de découverte libre et aucune interaction sociale avec les congénères, obligeant le chien à une adaptation individuelle de plus en plus difficile. Les contraintes de la vie quotidienne ont changé en quelques décennies alors que l'évolution de la cognition du chien et l'évolution des capacités individuelles et raciales appartiennent à la phylogénèse.

Ce décalage oblige à repenser tous les paramètres de la relation homme-chien en référence aux besoins éthologiques de l'espèce et aux attentes de l'humain. La plupart des personnes qui acquièrent un chiot choisissent une race qu'ils aiment pour son format, la texture de son poil, son caractère. Une littérature très abondante relate d'ailleurs des caractéristiques comportementales pour chaque race, sans qu'au-



## Agir contre la phobie des orages et des coups de feu

cune étude scientifique ne soit venue valider ces données. Il en résulte des déceptions et des abandons, sans que les acquéreurs n'aient été informés sur l'histoire réelle de la race et la sélection qui a été réalisée dessus, sur l'importance des acquis de la période de développement (Miklosi 2007), et donc sur la nécessité d'un parcours éducatif bien ciblé pour sa bonne intégration dans la vie de famille. En effet, même si le chien est domestiqué, il doit apprendre sa relation à l'homme individuellement. Les conditions de l'ontogénèse comportementale sont déterminantes pour la qualité du lien homme-chien.

### La relation homme-chien repose sur un partage d'affects et construit un capital confiance

Sur quels fondements se construit la relation homme-chien ? L'homme a abandonné progressivement l'idée de faire travailler le chien à son service en changeant la destinée du chien à ses côtés (Bouvresse 2010). Dès lors, il a cherché à s'appropriier le chien, à en faire son trait d'union avec la nature, et à dominer l'espèce. Notre rapport culturel et historique a indéniablement transformé le chien qui est devenu le seul animal autant capable de répondre à notre demande anthropomorphique (Digard 1990). Mais le chien n'est plus un animal naturel. Sans être véritablement captif de l'homme car il peut lui échapper, il s'est organiquement associé à l'homme qui constitue souvent son seul horizon relationnel. Un espace de vie commun s'est donc instauré avec un partage d'intérêts et d'affects. Mais le mode de vie de plus en plus urbain, et les contraintes environnementales de plus en plus présentes laissent-elles une place raisonnable au chien ? Quel est le mode de fonctionnement de ce nouvel écosystème ?

L'animalité urbaine est en voie de développement et génère une nouvelle relation entre l'homme et le chien. Si autrefois, le chien était surtout utilitaire, sa place dans le foyer était bien déterminée et fixe durant toute sa vie, créant à la fois des libertés et des limites spatiales et relationnelles. La constance du milieu de vie et du mode relationnel conférait une certaine pertinence du milieu humain pour le chien, ce qui le structurait et rendait les événements prévisibles. Aujourd'hui, d'autres relations

privilegiées se sont forgées en réponse à des libertés de circulation plus restreintes associées à une relation moins figée. La représentation que l'homme se fait du chien a changé. Ami ou substitut d'enfant, compagnon sportif ou faire-valoir, il est parfois le dernier rempart contre la solitude. Son rapport à l'animalité a considérablement évolué. Le chien serait ainsi devenu un animal "cultivé" dans une société hybride. L'homme et le chien partagent les mêmes lieux de vie, et loin de séparer l'homme de l'animal, le futur se situerait dans la recherche de convergences et d'une complémentarité, et dans un investissement mutuel (Lestel 2007). Il est bien certain que, dans ces conditions, chaque chien est unique et chaque humain interagit de façon singulière avec son chien.

Cette vie partagée nécessite de bien comprendre les particularités canines, les besoins spécifiques et individuels en fonction de la race et du tempérament de chacun, afin de mettre en place un nouveau "vivre ensemble". Le chien même très évolué ne sera jamais en mimétisme parfait avec l'homme et restera une espèce à part entière. A ce titre, le chien n'a pas pu co-évoluer avec l'homme en étant maintenu à une place de subordonné sans aucun crédit.

Aucune espèce ne perdure librement sans avantage sélectif. Or le nombre de chien a été croissant dans les mêmes régions que celles colonisées par l'homme (Coppinger 2001). Il fallait donc que le chien soit aussi gagnant dans cette relation. C'est pourquoi la théorie de la dominance et de la relation hiérarchique constitue, de fait, pour les scientifiques, une impasse évolutive. De plus le monde humain n'a aucune pertinence pour le chien. La notion de prérogative de dominance n'a donc aucun sens (Vieira 2012). Il est préférable d'abandonner cette notion, car elle peut induire des comportements humains inadaptes et délétères pour l'équilibre émotionnel du chiot.

Dans tous les cas, il est montré qu'une relation trop empreinte d'autorité et de hiérarchie s'avère souvent chargée d'affects négatifs et est de nature à altérer durablement la capacité d'évaluation positive de l'humain par le chien. Une telle attitude humaine conduit à forger des chiens peureux et non des chiens soumis et apaisés (Haverbeke 2010). Les nombreuses morsures pourraient en être une conséquence directe.

Un chien n'est jamais trop éduqué mais il est souvent mal éduqué ou pas éduqué. La plupart des chiens cohabitent sans véritable relation avec leurs maîtres, souvent seuls dans la journée et sortis en laisse. Des études ont

Acquérir un chien, c'est construire une relation



montré que la majorité des interactions sont plutôt punitives. Or le capital confiance ne peut se construire qu'au prix d'un temps important dédié aux interactions ludiques et éducatives, en utilisant exclusivement le renforcement positif. Le partage et l'échange positifs forgent une personnalité épanouie et confiante en l'humain. Un chien qui n'est pas en conflit avec son humain de compagnie est moins susceptible de l'agresser.

## L'éducation est obligatoire pour l'intégration du chien dans le monde humain

Pour que le chien s'intègre harmonieusement au monde humain, il faut qu'il apprenne tout ce que ce dernier contient. Il apprend à construire une relation avec l'humain comme il apprend la teneur du monde physique qui l'entoure. Le chien apprend essentiellement par association en communiquant par des signaux sensoriels (Deputte 2010). Il devient ainsi très rapidement capable d'associer un événement à un danger ou, au contraire, une situation à du plaisir. Toute association négative (qui intègre un danger) est plus fortement et plus durablement mémorisée car elle fait intervenir les mécanismes de survie. C'est pourquoi il est obligatoire d'éviter toute expérience négative chez le chiot en développement, toute sanction forte, toute mise en place d'une hiérarchie qui isole, prive, sépare, et interdit toute initiative de contacts par le chien.

Cette méthode a toutes les chances de durcir le tempérament du chiot et introduire un conflit avec l'humain ou générer une résignation qui va entacher pour longtemps sa qualité de vie. Par contre, exclure le système punitif ne signifie pas "laisser faire". Au contraire, la bonne attitude consiste à se montrer fortement directif (Vieira 2012). Ce qui permet de guider le chien vers les bons comportements sans le laisser dériver vers les mauvais comportements. Ainsi on se donne davantage l'occasion de faire fonctionner le système de la récompense. Le chien apprend par "essai-erreur". Il ne connaît pas les erreurs avant de les avoir commises. Le principe éducatif amical positif consiste à lui faire produire d'emblée le bon essai sans lui donner l'occasion de l'erreur. En cas d'erreur, pour éviter de punir, le mieux est d'ignorer le mauvais comportement donc ne pas y répondre chaque fois que cela est possible (Miklosi 2009). Aucun comportement ne persiste sans renforcement. Le chien va vite se lasser.

Par exemple, pour ne pas avoir à sanctionner, il vaut mieux placer un chiot dans un varikennel ou dans un parc à chiot ou derrière une barrière ajourée et le laisser couiner. Ne pas répondre à toutes ses sollicitations permet de lui apprendre à gérer ses émotions et sa frustration. Devant l'absence de réponse, il apprend à renoncer et construit une relation qui intègre l'autonomie.

Une bonne relation organisée par l'humain n'est pas une relation hiérarchique mais une relation qui le place en position de leader, de guide et de référent positif. Dans la mesure où le chiot n'a pas choisi sa famille et en devient captif, l'humain a le devoir de construire une relation dans laquelle le chien aime son humain et lui fait confiance. Cette relation n'est possible que si elle est de type "gagnant-gagnant" et apporte du plaisir aux deux parties. Il faut donc bien choisir son chiot en fonction des caractéristiques de la race, de la lignée, et du tempérament individuel. L'attente humaine et le profil humain interviennent

pour une grande part dans la réussite de l'adoption. La SCC propose sur son site un questionnaire qui va orienter le choix de la race en fonction de critères humains comme le mode de vie, la sensibilité des humains, les activités sportives, le temps disponible, la possibilité d'une vie extérieure, l'acceptation de la solitude.

L'adoptant devra aussi bien observer les différents chiots d'une portée et se poser la question du caractère individuel, intrépide ou timide, résigné ou volontaire, calme ou joueur afin d'offrir au chiot la meilleure vie possible, dans le respect de l'animal.

En conclusion, les études en éthologie convergent toutes vers le fait qu'il faut bien prendre en considération le concept de races (Scott et Fuller 1965 ; Miklosi 2007). L'espèce canine est l'espèce animale qui connaît sans doute le plus grand polymorphisme racial. Ces différences morphologiques s'accompagnent indéniablement de différences comportementales. La sélection a forgé des chiens sur des gradients de caractères comme "intrépide-timide", "joueur-calme", "familier-distant de l'humain", "revendicatif-résigné" (Svartberg 2002). Nous ne disposons d'aucun test fiable validé scientifiquement pour prédire

**Quel chien est fait pour moi : choisissez la race canine qui vous convient le mieux grâce à la SCC et son application : <http://www.chiens-online.com/chien-fait-pour-vous.html>, un test en 16 questions qui vous permet de découvrir des races parfois injustement méconnues et de trouver une race adaptée à votre vie, vos envies, vos activités, vos exigences... et réciproquement !**



© iStock

ce que deviendra un chien sur la base d'observations chez le chiot. Par conséquent, il est nécessaire de bien choisir la race et le chiot dans la portée, après mûre réflexion sur les attentes et la capacité à satisfaire les besoins éthologiques de l'animal au quotidien. Il s'en suit la mise en place d'une éducation obligatoire avec les méthodes amicales positives maintenant bien introduites en France et qui nous viennent des pays anglo-saxons.

Le chien doit aussi pouvoir, toute sa vie, côtoyer régulièrement des congénères au cours d'interactions ludiques libres afin de maintenir un épanouissement social propice à son équilibre émotionnel. C'est à ce prix que l'on diminuera sensiblement les problèmes de comportement, en particulier les agressions qui se soldent par des euthanasies et des abandons. ■

Bibliographie consultable à la Médiathèque de la SCC  
[www.mediathèque@centrale-canine.fr](http://www.mediathèque@centrale-canine.fr)